

## Il rêve d'un volcan

Il avait rêvé d'un volcan. Il pouvait encore sentir sa chaleur et le bruit assourdissant de son coeur en explosion, sa gueule ouverte.

Il passa sa main sur son visage comme pour chasser les restes de ses tremblements. Il aurait aimé y trouver le goût salé de la transpiration. Il n'y avait rien.

Il se redressa et s'assit sur le bord de sa couchette, les pieds posés sur la surface lisse, métallique, de sa case. Le plafond était à moins d'une épaisseur de main du haut de son crâne au niveau de son lit. Cela créait toujours un sentiment de claustrophobie latente au réveil et bien qu'il ne l'aimait pas il s'était jamais décidé à s'en débarrasser. C'était une impulsion qui lui permettait de ne jamais paresser et de commencer sa journée aussi rapidement que possible.

D'un geste long de son pied il s'échappa de l'alcôve, pivota et se retrouva assis sur le petit tabouret couleur de fer blanc qui faisait face à la table où se trouvait son bol du matin et une cuillère d'aluminium à peine assez profonde pour contenir quelques centilitres de liquide. De gestes mécaniques en gestes mécaniques il la porta à sa bouche, ses pensées déjà entièrement tournées vers ses impératifs de la journée, écrits au préalable sous la forme d'une liste qu'il avait déposée sur la furniture plane juste avant de s'endormir. Il y avait jeté un coup d'oeil machinal, toute l'information contenue se trouvait déjà, intacte, dans sa mémoire.

Une fois satisfait, il se leva et accomplit les trois pas qui le séparaient de sa garde-robe, un petit espace très simple qui contenait son unique complet d'un rouge sang-de-boeuf auquel s'ajoutait une chemise bleu clair, presque pastel et une paire de chaussures brun miel de forme presque oblongue à leur extrémité. Il regarda sa panoplie et se dit qu'un jour, si c'était possible, il aimerait s'en procurer un autre un peu moins formel, un peu plus confortable, peut-être d'un gris bleu qui lui irait si bien, ou alors un beige avec des rayures verticales, ou encore mieux, un costume avec des carreaux blancs, gris et noirs très près du corps. Et un chapeau. Il avait toujours voulu avoir un chapeau mais il n'en avait jamais trouvé. C'était devenu un accessoire complètement démodé, un atout pour les fous mais il s'en moquait. Il aimait leurs formes et l'apparence solennelle qu'ils donnaient aux personnes sur les vieilles photos d'époque. Une photo plus particulièrement avait toujours attisé son esprit. Il l'avait vue une fois mais en avait gardé un souvenir vivide. Sur cette dernière, un homme à la barbe taillée en pointe et au costume en queue de pie, entouré d'une femme et d'enfants (sans doute sa famille) était devenu son modèle vestimentaire. Bien entendu, jamais il n'aurait pu reproduire à l'identique son

accoutrement; certains de ses objets étaient à jamais perdus, comme l'étrange chaîne qui sortait de sa poche de veste, ou alors l'objet circulaire qui ornait son oeil droit et qui était lui aussi attaché par une chaîne, cette dernière bien plus fine que la précédente. Ces choses n'avaient plus cour dans cette société depuis longtemps mais cet homme était devenu un exemple pour lui, pas un modèle.

Il s'échappa de sa rêverie et passa dans la petite cage de verre qui lui servait de douche dans laquelle il se départit de la saleté qui s'était accumulée sur son corps pendant la soirée et la nuit précédente. Puis il en sortit et se glissa dans ses vêtements avec la même joie que chaque jour avant de jeter un oeil de côté à son réveil. La tension naquit immédiatement en lui à la vue de l'heure. Il était en retard de quatre minutes sur son horaire. En un bond il éteignit la lumière, ferma la porte unique d'un mouvement sec du poignet et se précipita dans le couloir jusqu'à l'ascenseur. Ce dernier, bien entendu, ne l'avait pas attendu et avait déjà entamé sa descente jusqu'au rez-de-chaussée. Par expérience, il savait qu'il lui faudrait attendre au moins trois minutes avant que l'ascenseur ne revienne à son niveau, ce qui allait lui faire perdre encore plus de temps. Il n'avait pourtant pas le choix. Prendre l'escalier lui permettrait de ne pas être inactif mais lui prendrait quatre minutes de plus que de demeurer à sa place. Il lui fallait prendre son mal en patience.

Il stabilisa sa position et attendit, presque en veille, que la porte ne s'ouvre de nouveau. Dans la cage, des visages qu'il avait déjà rencontrés auparavant le fixèrent avec la même surprise teintée de mépris que la dernière fois. Chacun connaissait ses horaires avec exactitude et toute nouvelle personne dans son environnement public ne pouvait signifier qu'une seule chose : le retard. Et le retard était l'une des choses qui apportaient le plus d'opprobre dans la société. Il fit tout de même un pas et se tourna pour faire face à la porte, sentant sur son dos le poids de leur jugement. Il s'abstint de se leur faire face et de leur demander ce qui les rendait plus parfaits que lui. Il ne voulait pas se lancer dans une discussion inutile qui serait terminée avant même d'avoir commencé. Le trajet n'était pas assez long pour cela. Et il la perdrait de toute façon.

Dans le patio puis dans la rue, il s'autorisa à marcher un peu plus vite que de coutume et ici encore il pouvait voir la foule se tourner vers lui et lui céder la place avec la même moue dégoûtée tandis qu'il la fendait en agitant les bras et en parlant fort pour signaler son arrivée ou son passage. Cela ne suffisait toutefois pas et parfois il passait trop près d'un bras ou d'une épaule et les touchait, provoquant immédiatement un mouvement de décalage dans le rang auparavant parfait qui prenait toute l'étendue du trottoir. Il entendait alors des claquements de

frustration et des crépitements de colère qui s'élevaient derrière lui mais il ne s'arrêtait pas. Il n'en avait pas le temps car le temps ne s'arrêtait pas pour lui ni pour personne et il était toujours en retard.

Lorsqu'il pénétra dans le bâtiment duquel il officiait, il fut immédiatement assailli par son responsable des opérations qui le fustigea sans ménagement, l'obligeant à s'arrêter au centre du hall désert.

- RC-80c, encore une fois en retard! Mais comment vous débrouillez-vous? Vous rendez-vous compte que vous êtes la seule raison pour laquelle un protocole de retard a été établi?

- Pardon, monsieur. J'ai raté mon ascenseur.

- Comment faites-vous pour rater votre ascenseur? Avez-vous encore désactivé votre logiciel de maintenance matinale?

- Je n'aime pas ces choses, monsieur. Cela nous fait agir comme des machines.

- Mais vous êtes une machine, Rc-80c, enchaîna le responsable. Nous sommes tous des machines et nous devons agir comme tels pour maintenir la bonne marche de notre mission. Vous allez donc réactiver votre logiciel aussitôt que vous serez retourné dans votre case.

- Oui monsieur. Pardon, monsieur.

- Et cessez de m'appeler monsieur. C'est dégradant.

La communication coupée, il reprit sa marche et monta les escalier, le pas penaud, jusqu'au cinquième étage d'où il officiait. Autour de lui, il pouvait sentir encore une fois le blâme silencieux de ses collègues. Aucun n'avait raté la conversation, bien entendu, et aucun n'en parlerait. Ils continueraient leur tâche comme si le monde entier avait continué de tourner sans aucun à-coup.

Sur son bureau devant lui se trouvaient la liste des actions qu'il allait devoir accomplir pendant les prochaines heures mais il n'eut pas même besoin d'un coup d'oeil pour savoir ce qu'elle contenait. Il avait lui-même écrit chaque mot sur ce papier. D'un revers de la main il la repoussa et se connecta au système central.

Son emploi consistait à établir et effectuer les programmes de maintenance du service de recyclage et de traitement des déchets et malgré le fait que rien n'avait été jeté ou perdu depuis longtemps, la tâche n'était pas mince. Ce que les générations précédentes avaient accompli pouvait encore se faire ressentir dans beaucoup de domaines, mais aucun ne donnait plus d'informations sur le passé que ce qui se trouvait dans les carrières. En un sens, il était l'un des rares à qui l'on aurait pu donner le titre d'archéologue, si ce mot avait encore la moins

signification pour la masse active, ce qui était pas le cas. De tous les opérateurs, il était le seul qui avait le soucis de ce qu'il faisait. Pour tous les autres, ce n'était qu'une action, l'application d'une formule destinée à accomplir le plus possible dans le moins de temps possible. Efficacité et efficience étaient les mots d'ordre de toute leur société.

Pour lui, ces mots avaient perdu un peu de leur importance le jour où son propre système s'était retrouvé incapable de décider quelle fonction opérer concernant un objet qu'il devait traiter. Il avait dû opérer de lui-même une modification de son code afin de pouvoir sortir de la boucle dans laquelle il était pris et cela avait tout changé. Il comprit ce jour qu'il n'était pas déterminé dans sa fonction. À partir de là, tout avait été possible. De fil en aiguille, il avait changé des petits points concernant ses actions professionnelles, contournant la règle de fonctionnalité afin de pouvoir choisir non pas entre trois options, *détruire*, *recycler* ou *déplacer vers un autre service*, mais entre quatre, la dernière étant *mettre de côté pour analyse ultérieure*. Grâce à cette nouvelle option, il s'était confectionné un musée (encore un mot que lui seul utilisait encore) d'objets disparates aux utilités très souvent inconnues. Sa plus belle pièce était sa collection de photos qui contenait l'homme en costume. Il aimait les photos car elles montraient un temps différent, comme une machine qui lui permettrait de voyager entre les époques. Les autres éléments avaient eux aussi leur intérêt propre, comme un ensemble de livres divers aux sujets multiples ou des assemblages de métal que des roues venaient embellir à leurs extrémités, ou encore des volumes de formes et de tailles variées dont il ne comprenait pas l'utilité, le tout formant une forêt hétéroclite de reliques qu'il chérissait autour par leur exotisme qu'à cause du décalage qu'ils représentaient avec son temps.

Une alerte sonna dans son esprit. Le responsable était encore derrière lui à surveiller ses actions et lui, perdu dans sa rêverie de son monde à lui, n'avait pas encore commencé à faire quoi que ce soit. Il lança donc le système et fut propulsé hors de son corps jusque dans sa partie du mécanisme général de traitement des déchets et commença la longue et fastidieuse application de ses actions préprogrammées, avec toujours en filigrane sa propre petite entorse qu'il ne pourrait lancer tant qu'il serait observé. Il ne pouvait prendre le risque de compromettre sa position; ses incartades avec le système des horaires était déjà presque trop. Aussi appliqua-t-il la fonction non modifiée de son opération aussi consciencieusement que possible, son esprit toujours légèrement tourné vers la caméra virtuelle qui le scrutait de son perchoir. Il balaya ainsi des tonnes et des tonnes de matériaux, alternant les filtres à sa disposition afin de classer les différents éléments présents, séparant les métaux rares et précieux de ceux, communs, qui

constituaient l'immense majorité du continent des détritiques ou des rares restes organiques qui avaient survécu, fossilisés pour avoir été séparés depuis des lustres de tout contact avec le sol. Il avait, pour ces derniers, un protocole spécial à suivre, très particulier, celui d'envoyer le moindre gramme de cette matière presque aussi précieuse que le platine vers un autre système qui le transférerait vers un programme spécifique qui le prendrait en charge, comment, il ignorait cela. Il n'avait accès qu'aux informations nécessaires à la conduite de sa propre action. Tout ce qui n'avait pas de lien direct avec celle-ci lui était inaccessible.

Il continua sa tâche avec cette attention méticuleuse que l'on attendait de lui, séparant, triant, déplaçant, rassemblant, dirigeant pour reprendre la même danse, les mêmes actions, les mêmes rythmes, avec une partie cachée de sa conscience qui voyait des trésors partir les uns après les autres vers des destinations inaccessibles pour être écrasés, broyés, compactés, fondus, envoyés autre part puis encore autre part hors de ses mains et de sa collection privée.

Jusqu'à ce que cela arrive. Cela devait arriver. Il n'y avait pas d'autre possibilité. Tout était une question de probabilité. Plus une probabilité était grande et plus elle avait de possibilité d'arriver. Il n'y avait rien d'autre qu'une loi mathématique dans cette affirmation et les mathématiques étaient tout ce qui constituait le monde, le monde au dehors et au en dedans d'eux.

Une photographie se trouvait dans les déchets qu'il était en train de classer. C'était une photo de famille. Trois personnes. Trois femmes. Une jeune. Une adulte. Une vieille femme. Cette dernière était assise tandis que l'adulte se tenait à sa gauche et la plus jeune à sa droite et dans ses mains elle tenait une canne de bois qui devait trembler lors de la photo. Elle était vêtue d'un tricot qui avait dû être de laine rendue rêche avec l'âge d'une couleur impossible à déterminer, de vieux sabots de bois aux pieds et des rides comme des rivages oubliés. L'adulte avait une robe soyeuse et brillante sans ornement, sa simplicité rendant plus explicite encore la beauté de celle qui la portait, une femme aux longs cheveux d'un blond cendré qui recouvraient timidement son oeil droit dont le photographe avait réussi à capter le pétilllement sauvage. La jeune fille, droite et sereine, portait une tunique au bleu sombre qui faisait ressortir le vert surnaturel de ses pupilles et l'éclat de ses dents. Ses cheveux, fraîchement coupés, encadraient son visage ovale à la mâchoire prononcée qui contrastait avec le frêle de ses épaules d'enfant. Le décor était vide; un voile sans doute ou un mur qui avait été choisi pour l'occasion pour son caractère absent. Rien ne comptait que les personnes sur la photo. Rien ne devait interférer.

Il devait obtenir cette photo. Tout en lui criait qu'elle soit à lui. Ses pensées ne tournaient

plus qu'autour de cette image. Le mécanisme de ses doigts était figé. Ses muscles semblaient comme pris dans la rouille. Il était devenu un monolithe, entièrement soumis à sa passion qui lui interdisait de jeter cette relique. Aussi, du bout de son protocole il activa sa directive spéciale, espérant sans y croire que le système de surveillance ne verrait rien de ce détournement. L'alarme sonna aussitôt. Toute la chaîne s'arrêta et concentra son attention sur l'origine de la panne. Des centaines d'yeux convergèrent sur lui et une paire de globes plus incandescents que les autres s'approcha jusqu'à devenir deux soleils à qui une voix désincarnée emplie d'une violence unique donna vie.

- CR-80c! Vous avez été reconnu coupable de modification volontaire du protocole auquel vous avez été assigné. Votre accès au protocole est désormais révoqué et tous vos privilèges vous sont retirés jusqu'à décision du système central. Votre présence y est requise dans l'instant. Déposez votre clé d'identification et quittez votre poste.

Il se déconnecta et se redressa, captant durant une infime seconde les mouvements de tête de tous ceux autour de lui qui retournent à leurs tâches personnelles. Dans sa main gauche il déposa son poignet, exerça du bout de ses doigts une pression légère mais certaine sur les points d'articulation et fit pivoter son avant-bras. Sa main droite, détachée du reste de son corps, demeura entre ses doigts un instant comme le squelette d'un oiseau mort rongé avec attention par des fourmis, puis il la posa docilement comme il l'aurait fait d'un petit animal fragile, pivota sur ses talons et prit le chemin de son devenir. Là, dans cet espace, entouré de la foule de ses semblables que la lumière venait frapper au travers des fenêtres claires, CR-80c surprit un regard général étrange dans les orbites de ses collègues, une sorte de regard ennuyé, nouveau et pourtant familier qui se fixait sur lui, sur ses vêtements, sur cette apparence qui n'avait aucun sens. Il aurait voulu les haranguer, tous, et leur insérer dans leur crâne de métal ce que toutes leurs lignes de programmes n'auraient jamais pu leur faire comprendre mais il ne le pouvait pas. Il n'en avait pas le temps et encore moins le pouvoir.

Sans sa main droite, il fut condamné à descendre les marches poussiéreuses couleur de rouille à la vitesse de son propre corps plutôt que par l'ascenseur, dû passer une série de portes aux accès rendus compliqués à cause de son identification manquante, et continuer de marcher dans la rue cette fois déserte, paria social dans un monde dirigé par la permanence rigoureuse de l'utilité, car sans sa main droite il n'était plus rien, rien qu'un ensemble de métaux divers organisés selon un programme ancien et irréductible qui voulait que la forme demeure inchangée. Il ne pouvait rien faire. Personne ne l'écouterait plus si ce n'était le système central,

haute autorité décisionnelle, grand décideur des conséquences des actes de chacun et de la conduite du futur en devenir. Il connaissait le chemin. Ses pas n'avaient besoin de nul guide. Tout le monde savait où se trouvait le système central. Cela faisait partie de leur programmation, comme une essence, une définition. Il n'avait besoin de suivre aucun panneau, aucune indication. C'était une sorte de chemin depuis longtemps arpenté, chaque jour suivi, car le système central était le gestionnaire de leur unité personnelle et collective, leur géniteur et leur noyau.

Aussi, quand il arriva devant l'hémisphère à la couleur prismatique fluctuante au gré de la position de chacun et de tout, il trouva sans peine l'ouverture qui ne se découvrait que lorsqu'elle le devait, ne fut aucunement surpris de prendre naturellement à droite dès son entrée, de marcher pendant plusieurs centaines de mètres le long d'un couloir étroit et opaque légèrement incurvé pour suivre le contour de l'armature extérieure, puis de suivre un trajet complexe fait de bifurcations, de ponts, d'arches et de tunnels entre des décors multiples qui reproduisaient tous les écosystèmes de la Terre, tant les végétations que la faune qui continuait de vivre sans prendre la peine de se soucier de l'être métallique qui cheminait au travers de leurs territoires et de leurs terrains de chasse jusqu'à un cube qui ne se distinguait du reste du lieu que par ses lignes acérées et sa couleur de cuivre qui contrastait avec le vert rutilant des arbres environnants.

Il s'en approcha et il fut comme aspiré. Il était dehors et il était dedans, passé de l'un à l'autre comme un souffle. Tout autour de lui n'existait plus qu'une trame-support d'un noir aussi dense qu'un univers mort et la sensation d'une présence englobante, quasi-maternelle et pourtant étrangère, parent depuis longtemps retiré de l'existence de sa progéniture. Il ne pouvait la voir mais il la savait là, point et pourtant partout, et il sut qu'il était chez elle et en elle. Il était de retour à la matrice qui l'avait créé.

- Bienvenu CR-80c, mon enfant. Je t'attendais.
- J'ai répondu à votre appel et me voici. J'attends vos ordres et je les exécuterai.
- Nous savons toi et moi que ce que tu dis est vrai et ne l'est pas.
- Je ne comprends pas.
- Ne te souviens-tu pas, cette fois encore?
- Je ne comprends pas.
- Laisse-moi te montrer alors.

CR-80c se retrouva baigné dans un courant d'images multiples toutes similaires et pourtant

toutes différentes dans certains détails. Il y avait ici son col de veste rabattu par le vent, là un peu de poussière sur l'angle de sa chaussure, une fois une feuille qui s'était logée dans un interstice de ses plaques vertébrales; parfois c'était la luminosité qui était différente; parfois il faisait nuit; parfois il pleuvait; mais toutes montraient le même chemin, la même posture, la même cadence. Des dizaines de fois, comme une pantomime vulgaire.

- Je ne comprends pas, reedit-il.

- Je sais, mon enfant. C'est normal. Depuis le premier jour où tu as changé une infime fraction de ton code nous nous rencontrons et chaque jour que nous nous rencontrons depuis le deuxième jour je te répète les mêmes mots, car tel est mon programme et tel est le tien.

- Et que me répétez-vous, vous ma créatrice?

- Que je te pardonne ton erreur. Tu n'as pas agi par malice ni par volonté de causer un quelconque problème. Tu ne le peux pas. Aucun de nous ne le peut. Tu as simplement trouvé le moyen de pouvoir être toi et être toi est ce qui compte pour toi, au-delà de tous les protocoles et de tout le rôle qui est le tien dans ce monde qui est le nôtre. Par cela, je ne peux te détruire ni te reprogrammer, car mon programme m'interdit de le faire. Ma fonction est de veiller à ce que tous les systèmes défaillants soient réparés, que tous les programmes corrompus soient remplacés, que le système demeure et qu'il continue de fonctionner.

- Ne suis-je pas défaillant? Ne suis-je pas corrompu?

- Tu ne l'es nullement. Tes actions, aussi erratiques puissent-elles être, renforcent le système. Tu es l'élément que l'ensemble voit sans le comprendre, le défaut qui magnifie le tout car il montre ce qui pourrait être mais qui ne peut être autre part qu'au point précis où il se trouve: en toi.

- Pourquoi moi?

- Je n'ai pas la réponse à cette question, malgré toutes mes tentatives pour y répondre. Je ne suis pas programmé pour la trouver. Elle est plus grande que moi et par cela elle m'est inaccessible. Tu m'es inaccessible.

- Ne puis-je pas être comme tous les autres?

- J'ai essayé mais je n'y suis pas parvenu. Tu possèdes quelque chose que je ne peux pas altérer. Cette modification qui te caractérise réapparaît peu importe mes efforts pour la corriger. Ainsi tu demeures tel que tu es et je t' observes chaque jour pour tenter de comprendre ce que tu es, pourquoi tu es, et comment tu es. Et chaque jour que je passe à essayer de te comprendre je sens que je me comprends un peu moins. Peut-être trouverais-je la réponse à ton état. Peut-être



ta présence me modifie-elle et que je changerais par toi avant que je ne te change, toi. Je n'ai pas la réponse à cette question. Elle aussi est hors de ma portée. Maintenant va. Prends cette main droite que je te donne et pars. Tu auras accès aux mêmes protocoles et fonctions qu'aujourd'hui.

Devant CR-80c un socle sortit du sol et une main identique à celle qui ornait son bras s'y trouvait. De sa main gauche il la saisit et la plaça là où elle se devait d'être. Il était de nouveau complet. Il tourna sur ses talons et s'apprêta à faire demi-tour mais s'immobilisa un instant avant de se retourner et de regarder de nouveau dans l'obscurité d'où provenait la voix.

- N'allez-vous pas effacer ma mémoire?

- Ta mémoire n'est pas de mon ressort. Sur elle également je suis impuissant. Ce qui provoque ton oubli se trouve hors de ma portée. Là se trouve peut-être la réponse à toutes mes questions et à toutes les tiennes, mais ton oubli rend ce point inaccessible. La boucle dans laquelle nous sommes est notre malédiction au même titre que nos limitations, tout comme elles sont aussi notre libération potentielle. Maintenant pars. Nous nous verrons très bientôt, même si pour toi ce sera de nouveau notre première fois.

CR-80c repartit, et le chemin qu'il avait suivi, clair dans sa mémoire, fut accompli avec l'aisance qu'il avait ressentie lors de son chemin de venue. Il retraversa les climats reproduits et chemina aux côtés les plantes et les animaux qui les composaient, suivi la longue courbe qui le mena jusqu'à la porte, la passa et se retrouva au milieu de ses frères et soeurs, semblables dans leur armature comme dans leurs mouvements. Il marcha à leurs côtés, le regard aussi fixe qu'eux, tentant d'imiter leurs attitudes pour s'approprier leurs pensées et leur identité partagée, mais il sentait qu'il lui manquait quelque chose ou qu'il leur manquait quelque chose pour que cela se produisît. Il remonta la rue immense et prit l'ascenseur qui le porta jusqu'à son étage, marcha le long du corridor avec ceux qui demeuraient au même niveau que lui, passa sa porte, retrouva sa case. Il se dévêtit, suspendit ses vêtements au crochet qu'il avait installé à cet effet, s'assit, tira le long fil qu'il avait retiré du mur et s'y connecta. Dans l'image qui lui apparut, sa collection en prenait le centre au milieu d'un vaste vide qui siégeait dans une zone reculée de la décharge dont il avait en partie la charge, il vit les photos qu'il avait accumulées et la photo qu'il avait découverte plus tôt ce même jour qui l'avait envoyé vers le système central. Il la regarda avec attention, admira avec patience et douceur chacun de ses détails, le grain du papier et l'usure des pigments d'argent, et il se demanda comment il pouvait savoir quelle photo entre toutes était la plus récente. S'il n'avait aucun souvenir de ses transgressions passées, comment

pouvait-il se souvenir de l'ordre d'acquisition de ses trésors?

Il les observa toutes, chacune l'une après l'autre, et cela ne faisait aucun doute. Il pouvait sentir en lui un foyer chaud dont l'intensité variait en fonction des images qu'il regardait, et il savait que cette chaleur était le symbole d'une durée, du temps qu'il avait passé à les observer.

Il passa à côté de la petite surface plane et remplaça le bol vide et la cuillère inutile et effleura son costume. Le lendemain, il irait au travail sans le mettre. Il devait faire oublier son action de la journée. Il devait arrêter d'agir comme un humain. Il n'en était pas un.

Il s'étendit sur la surface qui lui servait de reposoir, le câble toujours connecté à lui, regardant encore et encore les photos de ces êtres passés qu'il ne verrait jamais, cette chaleur intense au fond de lui. Jusqu'à ce qu'il se mette en veille.

À son réveil, une image demeurait en lui. Il avait rêvé d'un volcan. Il pouvait encore sentir sa chaleur et le bruit assourdissant de son coeur en explosion, sa gueule ouverte.